

comme si les dieux n'eussent pas pû trouver le moyen de leur expliquer leur volonté, ils se donnoient la liberté de leur prescrire certains signaux, qu'ils imaginoient eux-mêmes, & auxquels ils attachoient des présages bons ou mauvais à leur discretion; ce qui composoit une espèce de chiffre entre Dieu & les hommes, dont il n'y avoit que le consultant qui eut la clef, & dont les oiseaux ou les animaux du Pays faisoient ordinairement les caracteres. Ce qui donnoit assez à entendre que dans leurs principes les oiseaux ne signifioient rien par eux-mêmes, mais seulement par rapport à l'intention du suppliant. Voici une formule de leurs invocations qui justifie cela bien clairement. C'est un Augure qui parle à Jupiter.

*Si datur & duris sedet hac sententia parcu,
Signa feras, larvæque tenes, tunc omnis in
astris*

*Consonet arcana volucris bona murmura lin-
gua.*

*Si prohibes hic necesse moras, dextrisque profun-
dum*

Alitibus pretexite diem.

Et ce qui fait voir que dans les commen-
cemens la signification de ces signaux étoit
arbitraire, c'est qu'elle varioit suivant les Pays,
& que les oiseaux qui passaient pour favora-
bles en un lieu, étoient regardés ailleurs com-
me mauvais, suivant la remarque de Cicéron, &
que les Italiens affectoient un sens avantageux
à la gauche, & les Grecs à la droite. Si dans la
suite des tems ces explications se fixerent, ces
fixations n'eurent lieu que par Cantons, & il
est aisé de comprendre que ce fut un effet
naturel